

NOTE
SUR QUELQUES REPTILES

DE L'ISTHME DE TEHUANTEPEC (MEXIQUE)

DONNÉS PAR M. SUMICHRAST AU MUSÉUM ;

PAR

M. F. BOCOURT.

Cette Note comprend l'indication de quelques Reptiles rares ou nouveaux, appartenant à des familles qui ont été l'objet d'une étude particulière dans mes *Recherches sur l'Erpétologie de l'Amérique centrale* (1). Le nombre des espèces provenant de cette région, que M. Sumichrast a envoyées au Muséum de Paris, est plus considérable encore ; nous ne les signalerons pas toutes. Parmi les Ophidiens nous ne traiterons que de ceux qui nous sont parfaitement connus et qui peuvent offrir quelque intérêt sous le rapport des mœurs ou de la synonymie. Les Batraciens ne seront pas mentionnés ; il nous faudrait entreprendre une révision complète des animaux de ce groupe, ce que jusqu'à ce jour nous n'avons pu faire encore.

CHÉLONIENS.

1. — *Chelopus mexicanus*, Gray. Voy. plus loin la diagnose de cette espèce. Manquait au Muséum.

(1) *Mission scientifique au Mexique et dans l'Amérique centrale.* (Ouvrage publié par ordre du gouvernement.)

2. — *Chelopus incisa*, Bocourt, *Ann. sc. nat.*, t. X, 1868, p. 121 — *Id.*, *Rept. miss. sc. Mex. et Amér. centr.*; 1870, p. 11, pl. XII. — *Chelopus rubidus*, Cope, *Proc. Acad. nat. sc. Philad.*; 1869, p. 148.
3. — *Emys callirostris*, Gray, *Cat. Shield. Rept. Coll. Brit. Mus.*, p. 25, pl. XII, 1855. Manquait au Muséum.
4. — *Staurotypus (Claudius) severus*, Cope.

Il nous a été impossible de trouver chez ce dernier Chélonien un caractère assez important pour pouvoir le distinguer du *Claudius pictus* du même auteur, espèce que nous avons, par méprise, décrite et figurée sous le nom de *Staurotypus Salvini*, *loc. cit.*, p. 22, pl. v. Cependant, nous reconnaissons que chez le *Claudius severus*, la queue des mâles, sans être entièrement lisse, ne porte pas de tubercule, mais celle des individus femelles en porte distinctement quatre séries comme chez l'espèce précitée. Manquait au Muséum.

5. — *Cinosternon Shawianum*, Bell. Espèce voisine du *Cinost. cruentatum*, A. Dum., que l'on peut distinguer de cette dernière par la carapace n'offrant pas d'inclinaison brusque en arrière et par les carènes dorsales plus mousses. Voy. plus loin pag. 397, la description de cette espèce. Manquait au Muséum.

Descriptions.

1. — *CHELOPUS MEXICANUS*. Gray (1).—Petite espèce à carapace médiocrement élevée, recouverte de plaques à stries circulaires, encadrant une petite aréole ovalaire de couleur jaune. Une faible carène médiodorsale surmonte les trois premières plaques vertébrales. Doigts libres, le cinquième des pattes postérieures mobile et non uni avec le précédent par une membrane. Cinq ongles en avant et quatre en arrière. De grandes écailles saillantes et imbriquées garnissent les talons. Queue

(1) *Rhinoclemmys mexicana*, Gray, *Proc. sc. zool. Soc.*, 1870, p. 723, fig. de la tête. — *Id.*, *loc. cit.*, 1871, p. 296, pl. XXVIII, figure représentant la tête et la carapace.

courte, terminée par une écaille conique. Tête lisse, légèrement bombée en dessus et relativement large au niveau des tempes; mâchoires crochues et coupées carrément. Sternum ne dépassant pas en avant la carapace; bord antérieur des plaques gulaires présentant une petite saillie conique; lames anales réunies offrant postérieurement une échancrure obtuse.

La coloration des parties supérieures de la tête se fait remarquer par de larges bandes ondulées jaunâtres, liserées de noir, qui se détachent sur un fond terre de Sienne naturelle, la principale relativement très-grande, régulière et ogivale, contourne la surface supérieure; trois autres taches de même couleur, disposées parallèlement, ornent les faces latérales. Le cou est entièrement couvert de vermiculations jaunes et noires, flexueuses, en continuité les unes avec les autres et un peu moins apparentes en dessous que sur les autres régions. Membres parcourus par deux bandes jaunes. Les sillons concentriques de la boîte osseuse sont d'un ton de bistre, tandis que toutes les saillies sont jaunes; le plastron est de cette dernière couleur, excepté les côtés et la partie médiane qui présentent une teinte de terre de Sienne brûlée.

Longueur de la carapace du plus grand exemplaire 0^m,130; largeur 0^m,092; hauteur 0^m,052. L'un des exemplaires types du British Museum, est indiqué comme provenant de San-Juan-del-Rio (Mexique).

Cette petite espèce se rapproche, par sa conformation générale, des *Chelopus areolata*, A. Dum., *pulcherrima*, Gray et *incisa*, Boct. Mais on peut facilement la distinguer de ces espèces par les doigts entièrement libres. Ce caractère se lie à un fait physiologique, expliqué par M. Sumichrast dans la Note suivante qu'il nous a adressée : « Cette petite Emyde est plus terrestre que aquatique, on la rencontre ordinairement dans les lieux secs, et lorsqu'on la met dans l'eau, elle fait tous ses efforts pour en sortir; elle meurt même si on l'oblige à y demeurer pendant quelques jours. A l'état sauvage elle est frugivore; en captivité elle mange le pain, les tortillas, etc. »

II. — CINOSTERNOÏDES. — Dans un travail ayant pour titre, *Contr. nat. United States Amer.*, 1857, part. II, chap. 3, p. 448, M. Agassiz divise les CINOSTERNOÏDE en deux sous-familles, qu'il désigne sous les noms de *Cinosternoïdes* et de *Ozothecoïdes*; l'une contient les espèces qui ont le sternum grand et ovale, tandis que dans l'autre, entrent celles qui ont cette partie inférieure de la boîte osseuse relativement petite et

en forme de croix. Ensuite, l'illustre naturaliste distingue dans chacune d'elles trois genres, caractérisés par plus ou moins de développement dans les surfaces alvéolaires : les genres *Cinosternum*, *Thyrosternum* et *Platythyra* composent la première et les genres *Gomiochelis*, *Ozotheca* et *Staurotypus*, entrent dans la seconde.

De la première de ces deux sous-familles, nous donnons un essai monographique des espèces anciennement connues et de celles que nous avons cru reconnaître comme nouvelles dans les collections du Muséum. Nous n'acceptons pas dans ce travail les noms génériques proposés par M. Agassiz ; car nous ne pensons pas, que plus ou moins de largeur ou d'épaisseur dans les os maxillaires, puissent seuls servir à former des coupes naturelles, en raison même des différences que l'on rencontre dans la tête et les mâchoires d'animaux de même espèce, appartenant à différents sexes ; et surtout par les modifications diverses que ces parties essentielles peuvent subir avec les années. D'ailleurs les Chéloniens cinosternoïdes ne forment réellement qu'un seul genre, car, par leur conformation générale, ils offrent entre eux les plus grandes affinités, et le caractère le plus important qui les unit, est celui d'avoir les portions antérieure et postérieure du plastron mobiles, lesquelles se meuvent sur une partie médiane fixe, permettant à ces animaux de s'enfermer hermétiquement dans leur boîte osseuse.

En examinant attentivement les Cinosternoïdes, on voit que les espèces connues jusqu'à ce jour, se rattachent à trois formes spécifiques représentés par le *Cinost. pensylvanicum* (1), le *Cinost. leucostomum* et le *Cinost. scorpioides*. Ces espèces ainsi rassemblées en trois groupes, il est difficile sans une étude comparative de toutes leurs parties, d'assigner à chacune d'elles des caractères propres à les distinguer des individus typiques que nous venons de citer.

L'étude d'ensemble que nous présentons sur ses Elodites, répare une faute que nous avons commise dans notre travail sur les Reptiles de l'Amérique centrale et du Mexique, 4^{re} livr., 1870, dans lequel nous avons négligé de faire pour chacun des genres de Chéloniens qui y sont renfermés, une étude semblable à celle-ci.

(1) M. Gray divise les Cinosternoïdes en deux groupes : Le *Cynost. pensylvanicum* et le *Cinost. hirtipes*, composent le genre *kinosternon*, tandis que les autres espèces entrent dans son genre *Swanka*. Voy. *Proc. zool. Soc. London*, 1869 (*Notes on the Families and genera of Tortoises*, p. 165).

TABLEAU SYNOPTIQUE DES ESPÈCES (1) DU GENRE CINOSTERNE.

Dos	uni- caréné. Sternum	échan- cré en arrière, à lobe antérieur plus long que sa région fixe; plaque gulaire égalant en longueur	la moitié de la première portion du plastron; axillaire et inguinale non en contact.	1. <i>C. rostellum</i> .		
				non échan- cré, sa région fixe	le tiers de cette portion; } axillaire et inguinale } en contact; plaque nuchale.	très-petite. 2. <i>C. pennsylvanicum</i> .
						2. nulle. 3. <i>C. hirtipes</i> .
				moins longue que le premier lobe; ingui- nale et axil- laire	en contact; mâchoires rayées de brun.	4. <i>C. integrum</i> .
						plus longue que le premier lobe; inguinale et axillaire
	échan- cré en arrière et sa région fixe aussi longue que le lobe antérieur; axillaire et inguinale légèrement en contact.	en contact; première vertébrale aussi large que longue.	6. <i>C. Berendtianum</i> .			
			non échan- cré; ingui- nale et axillai- re	séparées; première vertébrale plus large que longue.	7. <i>C. Effeldtii</i> .	
	séparées; pla- que vertébrale antérieure	plus longue que large; écailles du disque presque lisses; région fixe du sternum plus courte que sa pre- mière partie.			8. <i>C. scorpoides</i> .	
			aussi longue que large; écailles du disque fortement striées; partie fixe du sternum aussi longue que sa première partie.	en contact; première plaque vertébrale plus longue que large; partie fixe du sternum moins longue que le lobe antérieur.	9. <i>C. Shawianum</i> .	
	10. <i>C. cruentatum</i> .					
11. <i>C. alboculare</i> .						

(1) Quelques espèces originaires de l'Amérique du Nord, que nous ne connaissons que par des figures, n'ont pas été portées sur ce tableau, tels sont : 1^o le *Cinost. (Platythya) flavescens*, Agassiz, *loc. cit.*, pl. v, fig. 12-15. Elle offre quelque ressemblance avec le *Cinost. pennsylvanicum*, cependant le sternum n'est pas échancre en arrière; 2^o le *Cinost. sonoriense*, Le Conte, *Proc. Acad. nat. sc. Philad.*, 1854-1855, p. 184. — *Id.*, Agassiz, *loc. cit.*, pl. v, fig. 8-11; 3^o les *Cinost. hippocrepis* et *punctatum junior*, Gray, *Cat. shield*.

1. CINOSTERNON ROSTELLUM, n. sp.

Caractères. — Carapace peu élevée, ovale, unicarénée et recouverte de plaques imbriquées et sillonnées. Mâchoire supérieure non crochue et à extrémité légèrement échancrée. Charnière du lobe postérieur du sternum dirigée de chaque côté, obliquement en arrière. Plaque gulaire égalant par son diamètre longitudinal la moitié de la longueur du premier lobe sternal. Écailles axillaire et inguinale larges et non en contact.

Description. — La boîte osseuse de cette petite espèce est surmontée d'une faible carène et représente un ovale assez parfait; sa largeur égale les $\frac{5}{7}$ de sa longueur et sa hauteur les $\frac{3}{8}$ de cette dernière dimension. Elle est recouverte de plaques imbriquées, bossuées et largement striées concentriquement; la première plaque dorsale plus large que longue, subtriangulaire comme chez toutes les espèces, est largement articulée avec la suivante; celle-ci, ainsi que les deux suivantes, ont six pans presque égaux; la cinquième à peine plus petite représente un pentagone subtriangulaire. La plaque costale antérieure est relativement de petite dimension, mais offre, ainsi que les trois suivantes, les mêmes formes que celles des autres espèces appartenant à ce genre. On compte également vingt-trois écailles lombaires; la nuchale, plus haute que large, est rectangulaire, toutes offrent quatre pans et les deux avant-dernières paires sont un peu plus larges que les autres; l'animal de profil, on voit les scutelles qui recouvrent la région margino-latérale, leur partie inférieure étant sur le même plan vertical que leur partie supérieure. Le plastron, aussi large en avant qu'en arrière, est arrondi, mais très-légèrement échancré postérieurement; plaque gulaire subtriangulaire plus large que longue et égalant au moins par cette dernière dimension la moitié du diamètre longitudinal du premier lobe; la partie fixe ou abdominale est d'un cinquième plus courte que les portions mobiles, les deux plaques qui la recouvrent sont subrhomboidales et chacune présente un angle aigu, formé par la réunion de la suture médiane avec la charnière du deuxième lobe; cette charnière, de

Rept. Coll. Brit. Mus., part. I, 1855, fig. 3-4 et 5-6. Ces deux dernières espèces ont le plastron assez étroit en arrière et ressemblent beaucoup au *Cinost. sonoriense*, surtout le *Cinost. hippocrepis*, qui paraît s'y rapporter entièrement.

chaque côté, se dirige obliquement en dedans d'avant en arrière, formant au milieu un angle très-ouvert; les autres plaques du plastron sont semblables à celles que l'on remarque chez le *Cinost. pennsylvanicum*; écailles axillaire et inguinale séparées l'une de l'autre par un espace court, la dernière est moins étroite et de forme lozangique.

Tête large au niveau des tempes, à museau moins proéminent que chez les autres espèces, la mâchoire supérieure ne présente pas un bec crochu, l'inférieure seulement est recourbée; le crâne est recouvert d'une large plaque cornée, transparente et de forme rhomboïdale; le menton est garni de deux petits barbillons. On voit au-dessus du pouce trois écailles parallèles, disposées obliquement sur la face extérieure du bras; d'autres écailles à peu près semblables ornent le bas de la jambe et le talon; ailleurs la peau des membres est plissée et entre-semée de petits tubercules. Les ongles sont courts et recourbés, les membranes inter-digitales sont denticulées.

Coloration. — Les parties supérieures offrent une teinte de terre de Sienne naturelle mélangé de brun. Le plastron est jaune avec les sutures brunes; les mâchoires et le dessous du cou sont blanchâtres.

Longueur de la carapace 0^m,080; largeur 0^m,058; hauteur 0^m,030.

Cette petite espèce qui a le sternum moins échancré en arrière que celui du *Cinost. pennsylvanicum*, est placée la première, parce qu'elle offre par la disposition des plaques qui protègent la boîte osseuse, quelque ressemblance avec les Emydes.

On peut reconnaître le *Cinost. rostellum* de ses congénères par les particularités suivantes : 1^o Museau un peu moins proéminent et mâchoire supérieure moins crochue; 2^o la charnière du lobe postérieur ne traverse pas en ligne droite le sternum, mais est dirigée d'avant en arrière jusqu'à la suture médiane, où elle forme un angle très-ouvert; 3^o première plaque costale relativement plus petite que chez les autres espèces.

Le Muséum possède un seul exemplaire ♀ de cette espèce, qui peut-être, n'était pas encore arrivé à son entier développement; il a été donné par M. le D. Alfred Dugès, qui l'a recueilli à Guanajuato.

2. CINOSTERNON PENNSYLVANICUM. — *Test. pens.*, Gmelin, *Syst. nat.*, t. I, p. 1042, spec. 26. — *Thyrosternum pennsylvanicum*, Agassiz, *loc. cit.*, 1857, p. 420. — ? *Kinoster-*

num Doubledayii, Gray, *Cat. shield. Rept. coll. Brit. Mus.*, part. I, 1855, pl. xx.

Caractères. — Carapace unie, convexe, surmontée chez les jeunes spécimens d'une faible carène dorsale, tandis que cette région médiane offre une dépression chez les vieux individus ; son contour est ovale, à peine plus large en arrière qu'en avant ; la première plaque vertébrale est plus longue que large, représente un triangle à sommet tronqué et rétréci, latéralement ses contours sont curvilignes. Ecailles du limbe rectangulaires : la nuchale est très-petite, les margino-collaires offrent peu d'élévation et les margino-postérieures les plus hautes s'articulent l'une à droite, l'autre à gauche avec la dernière plaque costale. Plastron légèrement échancré en arrière, sa partie fixe ou abdominale est d'un tiers plus courte que les portions mobiles ; plaque gulaire petite, n'atteignant pas par son diamètre longitudinal le tiers de la longueur du lobe dont elle fait partie. Plaque inguinale grande, s'articulant largement avec l'axillaire. Chez les mâles, on voit, sur la partie interne des cuisses, près du jarret, des petits tubercules pointus.

Longueur de la carapace d'un mâle, 0^m,088 ; largeur 0^m,062 ; hauteur 0^m,035.

Le *Cinost. pensylvanicum* habite les États-Unis, il est représenté au Muséum par des spécimens recueillis à la Nouvelle-Orléans, à Philadelphie et à New-York.

3. CINOSTERNON HIRTIPES. — Wagler, *Syst. Amph.*, 1830, p. 137, tab. 5, fig. 29-30. — *Id.*, *Descript. et Icon.*, 1833, tab. 30, fig. 1-2-3.

D'après les figures du *Cinost. hirtipes* données par Wagler dans les ouvrages cités en synonymie, on peut supposer que deux spécimens différents ont pu servir à faire ces reproductions : l'un représenté, pl. v, fig. 29-30 et pl. xxx, fig. 2-3, ressemble beaucoup au *Cinost. pensylvanicum*, qui, par anomalie, manquerait de plaque nuchale. L'autre, pl. xxx, fig. 4, vu de profil et de plus grande taille, offre, par son ensemble physionomique, de grands rapports avec l'espèce suivante.

4. CINOSTERNON INTEGRUM. — Le Conte, *Proc. Acad. nat. sc.*

Philad., 1854, p. 183. — *Thyrosternum integrum*, Agassiz, *loc. cit.*, 1857, p. 429.

Caractères. — Carapace presque lisse, convexe et assez élevée chez les femelles, surmontée d'une faible carène à peine visible sur la deuxième et la troisième plaque vertébrale; son contour est ovale, un peu émarginé au-dessus des membres et légèrement rétréci sur les côtés; la première plaque vertébrale est plus large que longue; les deux suivantes sont hexagonales; la quatrième est de même forme ou bien pentagonale; la cinquième plus étroite que la précédente offre cinq pans. Ecailles du limbe rectangulaires: la nuchale assez haute est plus large en arrière qu'en avant; la margino-collaire et les margino-brachiales et fémorales sont également bien développées, surtout la postérieure, qui par son contour supérieur qui est arrondi, s'articule avec la dernière plaque costale. Plastron arrondi à chaque extrémité, sa partie fixe ou abdominale recouverte de plaques carrées, est presque d'un quart moins longue que les portions mobiles; plaque gulaire n'atteignant pas par son diamètre longitudinal la moitié du lobe dont elle fait partie; plaque axillaire et inguinale finement en contact. Mâchoire inférieure rayée longitudinalement de brun. Nous n'avons pas vu chez le mâle, les tubercules particuliers, placés derrière les cuisses que l'on remarque chez le *Cenost. pensylvanicum*.

Longueur de la carapace 0^m,439; largeur 0,088; hauteur 0,058.

Le *Cinost. integrum* est représenté au Muséum par deux exemplaires ♂ ♀ adultes, provenant du Mexique, que l'on peut facilement distinguer du *Cinost. pensylvanicum*, par les particularités suivantes: 1° plastron non échancré en arrière; 2° écaille nuchale, margino-collaire, brachiales et fémorales plus développées; 3° enfin ils offrent des dimensions plus grandes.

5. CINOSTERNON LEUCOSTOMUM. — A. Duméril, *Cat. méth. Coll. Rept.*, 1851, p. 17. — *Id.*, *Arch. Mus. Hist. nat.*, 1855, p. 239, pl. XVII, fig. 1-2-3. — *Cinost. (Swanka) maculata?* Gray, *Proc. zool. Soc. Lond.*, 1869, p. 181.

Caractères. — Carapace assez allongée, recouverte de plaques striées et surmontée d'une faible carène disparaissant avec l'âge, mais ordinairement visible sur la quatrième et sur la cinquième plaque verté-

brale; son contour est ovale, quelquefois plus étroit en arrière qu'en avant, mais légèrement émarginé au-dessus des cuisses; première plaque vertébrale un peu plus large que longue, les trois suivantes sont hexagonales, la cinquième n'a que cinq côtés et se trouve un peu plus étroite que les précédentes; écailles du limbe rectangulaires: la nuchale assez bien développée, est plus large en arrière qu'en avant, les trois suivantes et les trois dernières sont un peu plus hautes que les autres. Plastron terminé à chaque extrémité en pointe arrondie; sa partie fixe ou abdominale est moins longue que le lobe antérieur et égale seulement les trois cinquièmes du postérieur; plaque gulaire n'offrant pas par son diamètre longitudinal la moitié de la longueur du lobe dont elle fait partie; écailles axillaire et inguinale séparées l'une de l'autre par un espace étroit. Queue longue chez les mâles comme chez toutes les espèces. Les mâchoires sont blanches chez les deux sexes; les femelles ont le dessous du cou légèrement tacheté de brun, et leur plastron est fortement rayé de cette couleur, tandis que ces deux régions sont jaunes chez les mâles. La carapace des jeunes spécimens est peu élevée et surmontée d'une carène médio-dorsale mousse; les plaques qui la protègent sont couvertes de fines rugosités, et le lobe postérieur du plastron est relativement plus étroit que chez les adultes; particularités qui se rencontrent chez tous les jeunes *Cinosternes*.

Longueur de la carapace d'un mâle 0^m,413; largeur 0^m,074; hauteur 0,043.

La dispersion géographique du *Cinost. leucostomum* est très-étendue, puisque la Commission scientifique du Mexique en a recueilli plusieurs exemplaires dans la haute et dans la basse Vera-Paz, entièrement semblables aux types, dont l'un est originaire du Rio-Usumacinta, tandis que les autres ont été rapportés de la Nouvelle-Grenade.

6. CINOSTERNON BERENDTIANUM. — Cope, *Proc. Acad. nat. sc. Philad.*, 1865, p. 189.

Caractères. — Carapace rappelant assez par sa forme celle de la précédente espèce, *Cinost. leucostomum*; elle est recouverte par des plaques striées et surmontée d'une faible carène dorsale, plus distincte en arrière qu'en avant; son contour est ovale, assez élargi au milieu; première plaque vertébrale aussi large que longue; les trois suivantes sont hexagonales; la cinquième de petite dimension n'a que cinq

côtés et sa largeur dépasse à peine la moitié de la précédente ; écailles marginales rectangulaires ; la nuchale est étroite et aussi large en avant qu'en arrière, les trois dernières paires du limbe sont un peu plus élevées que celles qui les précèdent. Plastron à pointe arrondie à chaque extrémité ; sa partie fixe ou abdominale est recouverte de deux plaques quadrilatérales plus larges en avant qu'en arrière, sa longueur dépasse un peu celle du premier lobe et égale les quatre cinquièmes du lobe postérieur ; plaque gulaire dépassant par son diamètre longitudinal la moitié de la longueur de la portion mobile dont elle fait partie ; écaille inguinale grande et en contact avec l'axillaire. Mâchoires et cou tachetés de brun ; quatre barbillons sous le menton.

Longueur de la carapace, 0^m 094 ; largeur, 8, 062 ; hauteur, 0, 036.

On peut facilement distinguer cette espèce de *Cinost. leucostomum*, d'abord par le sternum dont la partie fixe ou abdominale est proportionnellement plus longue, ensuite par les écailles axillaire et inguinale qui sont en contact et non séparées.

Le *Cinost. Berendtianum* est représenté au Muséum par deux exemplaires, le mâle est étiqueté probablement par erreur, comme provenant des Etats-Unis, mais la femelle est originaire du Mexique.

L'habitat des types est Tabasco.

7. CINOSTERNON EFFELDTII. — Peters, *Auszug. Monatsb. königl. Akad. Wissensch.*, 1873, p. 603, pl. v, fig. 1-2.

Le *Cinost. Effeldtii*, est, par l'ensemble de ses caractères intimement allié avec la précédente espèce (*Cinost. Berendtianum*) ; les écailles axillaire et inguinale seraient comme chez ce dernier, également en contact, car M. le Professeur Peters dit, dans sa description, qu'elles sont le plus souvent finement réunies. Cependant, comme dans la figure jointe au texte, ces écailles se trouvent très-distinctement séparées l'une de l'autre, nous avons pensé qu'il valait mieux l'inscrire sur notre tableau synoptique, comme espèce distincte.

Les exemplaires types proviennent de la Vera-Cruz.

8. CINOSTERNON SCORPIOIDES. — Linné, *Syst. nat.*, p. 152, spec. 8. — *Cinost. scorpioides*, Wagler, *Syst. Amph.*,

1830, p. 137. — *Id.*, Agassiz, *loc. cit.*, 1857, part. II, p. 426.

Caractères. — Carapace représentant par son contour une ellipse allongée, surmontée de trois carènes et recouverte de plaques imbriquées ; la première vertébrale est aussi large que longue ; la deuxième et la troisième assez étroites sont hexagonales ; la quatrième présente des côtés curvilignes ; la cinquième, plus large que la précédente, offre des pans inégaux. Ecaillés marginales rectangulaires : la nuchale est petite et quadrilatérale ; celles de la penultième paire sont un peu plus élevées que les autres. Plastron légèrement échancré en arrière ; sa partie fixe ou abdominale est protégée par deux plaques moins larges que longues ; par cette dernière dimension elle égale le diamètre longitudinal du lobe antérieur, mais est un peu plus courte que le lobe postérieur ; plaque gulaire égalant en longueur la moitié du lobe dont elle fait partie. Ecaillés axillaire et inguinale assez largement réunies. Queue longue chez les mâles, mâchoires rayées de brun ; par exception blanches chez les femelles ; cou en dessous tacheté de ces deux dernières couleurs ; trois barbillons sur chacun des côtés du menton.

Longueur d'un individu de la Guyane, 0^m,438 ; largeur, 0^m,084 ; hauteur, 0^m,051.

M. le Professeur Agassiz dans une note, (*Contr. United-States amer.* 1785, part. 2, page 426), considère le *Cinost. longicaudum* de Spix, du Brésil comme espèce distincte du *Cinost. scorpioides* de Linné, originaire de Surinam. Nous avons examiné les spécimens provenant de ces deux contrées, et nous n'avons pu trouver, entre eux, aucune différence.

9. CINOSTERNON SHAWIANUM, Bell. — *Cinost. pensylvanicum*, var. Shaw, *Gener. zool.*, t. II, 1800, p. 304. — *Cinost. Shawianum*, Bell, *Zool. Journ.*, t. II, p. 392. — *Cinost. mexicanum*, Le Conte, *Proc. Acad. nat. sc. Philad.*, 1854, p. 182. — *Cinost. Shawianum*, Agassiz, *loc. cit.*, 1857, p. 426.

Caractères. — Carapace assez élevée, renflée sur les côtés, surmontée de trois carènes mousses, recouverte de plaques peu imbriquées et presque lisses chez les adultes, représentant un ovale moins allongé

que chez la précédente espèce et à contour faiblement rentré à la région collaire ; la première plaque vertébrale est un peu moins large que longue ; les trois suivantes sont hexagonales et très-étroites ; la cinquième est subtriangulaire et à peu près aussi large que la première plaque vertébrale. Ecailles du limbe rectangulaires ; la nuchale est petite, étroite et échancrée en arrière ; les plus grandes sont, en avant, celles de la deuxième paire, et en arrière, celles de l'avant-dernière paire. Plastron non échancré en arrière ; plaque gulaire offrant un contour saillant en avant ; sa longueur égale environ la moitié du lobe dont elle fait partie ; région abdominale plus courte que le lobe antérieur chez les mâles, et d'égale longueur chez les femelles, recouverte de deux plaques quadrilatérales dont les côtés sont à peu près égaux. Ecailles axillaire et inguinale, longues, étroites et non en contact. Deux barbillons chez les femelles, un nombre plus considérable chez l'autre sexe. Mâchoires rayées longitudinalement de brun ; cou moucheté de gris chez les mâles, tandis que les femelles ont cette région inférieure presque blanche.

Longueur de la carapace du mâle, 0^m 12½ ; largeur, 0, 080 ; hauteur 0, 052.

Le Muséum possède plusieurs exemplaires adultes ♂ ♀ de cette espèce recueillis à Tehuantepec par M. F. Sumichrast.

10. CINOSTERNON CRUENTATUM. — A. Duméril, *Cat. méth. Rept.*, 1851, p. 16 et *Arch. Mus.*, 1852, p. 238, pl. xvi. — *Id.*, *Miss. sc. Mex. et Amér. centr.*, 1870, p. 23.

Caractères. — Carapace ovale, surmontée de trois carènes, la médiane un peu plus élevée que les latérales, recouverte de plaques imbriquées et striées et offrant en arrière une inclinaison brusque qui s'infléchit presque perpendiculairement ; la première vertébrale est aussi large que longue ; les trois suivantes plus étroites ont six côtés ; la cinquième est subtriangulaire, mais en réalité, offre, comme celle de ses congénères, sept côtés inégaux, dont le supérieur et les latéraux inférieurs sont fort petits. Ecailles du limbe, rectangulaires : la nuchale est courte et échancrée en arrière, celles de l'avant-dernière paire les plus élevées, sont pentagonales, et envahissent par leurs deux côtés supérieurs, la quatrième plaque costale. Plastron terminé en avant et en arrière en pointe arrondie ; plaque gulaire petite, ne comprenant pas par son diamètre longitudinal, la moitié du lobe dont

elle fait partie ; région abdominale aussi longue que la première portion du sternum, mais un peu plus courte que la portion postérieure. Écailles axillaire et inguinale séparées l'une de l'autre par un espace égalant presque la longueur de la première de ces écailles. Quatre barbillons ; mâchoires rayées de brun ; gorge et dessous du cou tachetés de cette dernière couleur sur un fond jaune.

Longueur d'un individu type, 0^m,099 ; largeur, 0,065 ; hauteur, 0,048.

Les deux exemplaires, dont un vivant, que le Muséum possède, ont été reçus de l'Amérique Septentrionale, sans nom de localité précise.

11. CINOSTERNON ALBOGULARE. — A. Dum. et Bocourt, *Miss. sc. Mex. et Amér. centr.*, 1870, p. 23.

Caractères.—Carapace ovale n'offrant pas une inclinaison brusque en arrière, mais surmontée de trois carènes et recouverte de plaques striées et imbriquées ; la première plaque vertébrale est plus longue que large ; les trois suivantes sont étroites et de forme hexagonale ; la cinquième est subtriangulaire et présente la même largeur que les précédentes. Écailles du limbe rectangulaires : la nuchale est petite et quadrilatérale ; la pénultième offre également quatre pans, et dépasse à peine la précédente en hauteur. Plastron terminé en avant et en arrière en pointe arrondie ; plaque gulaire ne comprenant, par son diamètre longitudinal, que les deux cinquièmes de la longueur du lobe dont elle fait partie ; région abdominale d'un cinquième moins longue que la première portion du sternum, laquelle est un peu plus courte que la dernière portion ; l'inguinale longue et large, se trouve en contact avec l'axillaire par sa pointe antérieure. Trois barbillons sur chacun des côtés du menton. Mâchoires et dessous du cou d'un blanc jaunâtre chez les femelles. Sternum, comme chez la précédente espèce, offre une teinte jaune, mélangé de brun et de terre de Sienne brûlée.

Longueur du plus grand exemplaire, 0^m,109 ; largeur, 0,075 ; hauteur, 0,048.

Le Muséum possède 3 spécimens ♀ du *Cinost. Albogulare*, provenant de Costa-Rica, dont un est encore vivant.

EMYDOSAURIENS.

Les cinq alligators en peaux, que l'on doit aux soins de M. Sumichrast, proviennent de la vallée de Tonala, province de Chiapas. Ces animaux offrent par leur provenance un intérêt de géographie zoologique très-intéressant, et doivent être considérés comme appartenant à une nouvelle variété de l'*All. (Jacare) punctulatus*.

Jusqu'à présent les Alligatoridæ n'avaient été trouvés, les uns, aux Etats-Unis ; les autres dans les marécages ou les nombreux cours d'eau qui baignent la Guyane, le Brésil, le Pérou et l'Uruguay. Aussi avait-on le droit de supposer que l'espace considérable qui sépare la première de ces contrées, de celles situées dans la partie méridionale du continent, n'était habité que par des crocodiles.

Maintenant, grâce à cet envoi, il est à peu près certain que toute la région intertropicale nourrit également des Alligators.

En tenant compte de la classification de M. le D. Gray sur les Emydosauriens, *Trans. zool. Soc. London*, 1869 (*Sinops. spec. recent. Croc. or Emydosaur.* p. 162), ces caïmans appartiendraient à la division B. du genre *Jacare*, lequel contient déjà, d'après ce naturaliste, quatre espèces, dont l'une, *Jacare punctulatus*, représente par ses caractères, le véritable type de cette division.

On peut reconnaître notre variété de l'espèce typique par les particularités suivantes : 1° museau un peu plus large et plus lisse ; la sallie osseuse qui relie les orbites s'arête brusquement au devant des yeux ; 2° bouclier cervical composé de quatre séries d'écussons, disposées ainsi : sur trois exemplaires 2-4-2-2, sur un autre, 3-4-2-2, enfin sur le cinquième, 1-4-2-2, et non composé comme on le voit chez tous les spécimens du Muséum, provenant de l'Amérique du Sud de 4-4-2-2 ; 3° sur le dos, on compte dix-neuf séries d'écussons jusqu'au niveau des cuisses et treize à quatorze sur la première partie de la queue, une ou deux de plus que chez l'*Alligator punctulatus* ; 4° supérieurement on voit sur la région la plus élargie du tronc, quelques séries transversales composées de huit écussons, rarement de dix. En dessous, au même niveau, il y en a quatorze et par exception seize sur l'un des spécimens.

Longueur totale du plus grand exemplaire, 4^m,35 cent.

Les taches brunes qui ornent les parties supérieures du corps

ressemblent beaucoup à celles qui se voient chez les *Jacare ocellata* et *Longiscutata*, figurés par M. Gray (Loc. cit. pl. 33 et 34) (1). Cependant, comme on peut reconnaître facilement notre variété de ces derniers par la disposition différente des écussons cervicaux, nous croyons devoir lui donner le nom de *All. Chiapasius*, afin de rappeler son habitat.

SAURIENS.

1. *Sphærodactylus glaucus*, Cope; manquait au Muséum.
2. *Caleonyx elegans*, Gray.
3. *Ctenosaura (Enyalosaurus) quinquecarinata*, Gray; manquait au Muséum.
4. *Uta bicarinata*, A. Duméril.
5. *Sceloporus melanorhinus*, n. sp.
6. *Sceloporus siniferus*, Cope; manquait au Muséum.
7. *Heloderma horridum*, Wieg. — Jeune spécimen ayant servi aux observations de M. F. Sumichrast (2).
8. *Lepidophyma Smithii*, n. sp.

SCELOPORUS MELANORHINUS, n. sp. — Grande espèce appartenant au groupe des Scélopores à plaques sus-céphaliques lisses. Pas de collier scapulaire noir.

Caractères. — Cavité préfrontale peu sensible. Arêtes anguleuses du museau, chacune garnie de deux scutelles en dos d'âne. Squames sus-oculaire très-dilatées en travers, au nombre de quatre et disposées sur un rang longitudinal. Plaque occipitale plus large que longue. Bord antérieur de l'oreille médiocrement dentelé. Écailles du dos grandes, rhomboïdales, non denticulées, mais surmontées d'une carène formant une forte pointe en arrière; six de ces écailles égalent la longueur de la tête, prise du bout du museau au bord postérieur de la plaque occipitale. Celles du ventre sont de moitié moins grandes. Queue revêtue de scu-

(1) Nous avons été à même d'examiner les jeunes individus types qui ont servi à former ces deux espèces: ils offrent, par l'ensemble de leurs caractères, une grande identité avec l'*Alligator punctulatus*.

(2) Note présentée par M. le prof. Blanchard à l'Académie des sciences, *Compt. rend. heb., t. LXXX*, p. 676; mars 1875.

telles plus petites que celles du dos. Il y a dix-huit à vingt pores sous chacune des cuisses et on ne voit pas chez les mâles de grandes écailles concaves, placées derrière l'anus.

Coloration. — Sur un fond ocre jaune, nuancé de verdâtre sur les flancs, se dessinent sur la partie supérieure du corps, des taches brunes de différentes grandeurs : la première, très-foncée, recouvre entièrement le bout du museau, s'étend de chaque côté, sur les lèvres, l'oreille, et se termine en avant de l'articulation du bras ; la deuxième et la troisième fort étroites traversent l'une, la région sus-oculaire, l'autre l'occiput ; ensuite, sur le cou, on en voit une autre à grande dimension et à contours latéraux concaves. Chez les femelles on aperçoit quatre autres taches rhomboïdales qui parcourent la région médio-dorsale ; les flancs et la gorge sont rayés de gris. Les mâles ont les côtés du ventre teintés de bleu de cobalt ; cette belle couleur est également répandue sur la gorge, mais elle se fond en avant avec la teinte noire du menton, près duquel il y a une petite tache blanchâtre.

Le *Sceloporus melanorhinus* est allié au *Scel. spinosus* par des caractères qui leur sont communs, mais on peut le distinguer de cette espèce par les particularités suivantes : 1° plaque occipitale plus courte ; écailles des régions supérieures du corps non denticulées ; 3° pores fémoraux au nombre de 18 à 20 et non de 10 seulement ; 4° coloration tout à fait différente.

Il paraît aussi offrir quelque ressemblance avec le *Sc. zosteromus*, Cope, originaire de la Californie, mais les taches offrent une autre disposition et il n'est nullement question du nombre des pores fémoraux dans la description. (*Voy. Proc. Acad. nat. Sc. Philad.* 1863 p. 105).

Le Muséum doit à M. Sumichrast quatre exemplaires de cette espèce, trois femelles et un mâle, recueillis dans l'Isthme de Tehuantepec.

Dans cet envoi ce trouvaient deux spécimens du *Scel. siniferus*, Cope, petite espèce inconnue au muséum de Paris, laquelle est très-voisine, comme nous le supposons, du *Scel. squamosus*, espèce décrite et figurée (*Miss. scient. Mex. et Amér. centr.* p. 212, pl. xviii bis, fig. 7 et pl. xix, fig. 3). Nous pouvons dire maintenant que la principale différence que l'on rencontre entre ces deux espèces, consiste en ce que la première a les arêtes anguleuses du museau garnies chacune de deux écailles, tandis que l'une et l'autre de ces arêtes ne sont protégées que par une seule scutelle chez le *Scel. squamosus*.

LEPIDOPHYMA SMITHI, n. sp. — On peut distinguer cette espèce du

Lepid. flavimaculatum, A. Dum., par les caractères suivants : 1° Tête, membres et doigts relativement plus courts ; 2° plaques céphaliques offrant aussi quelques différences, parmi les latérales nous citerons les sus-labiales au nombre de sept et non de six et il y a toujours deux post-oculaires superposées ; 3° les tubercules répandus sur toutes les parties du corps sont triédriques et plus élevées ; 4° les verticilles de la queue formés des cutelles plus saillantes, constituent des anneaux complets ; 5° plaques préanales plus nombreuses et irrégulièrement disposées ; 6° on compte sous chacune des cuisses neuf à dix pores et non dix-sept comme chez le *Lepid. flavimaculatum*.

Longueur totale de l'exemplaire adulte 0,215 ; celle de la tête 0,024, celle de la queue non complète 0,019.

Cette nouvelle espèce est représentée au Muséum par six exemplaires, provenant les uns de Tehuantepec, les autres du Guatemala occidental.

Nous rapportons identiquement au *Lepid. flavimaculatum*, le spécimen que nous a communiqué M. le prof. Peters et celui du musée britannique, ce dernier décrit et figuré sous le nom de *Poriodogaster Grayi*, Smith ; manuscrit publié par M. Gray, *Proc. zool. Soc. London*, 1863, p. 452, pl. XXI.

OPHIDIENS.

Nous dédions à M. Sumichrast, un serpent qui offre par quelques-uns de ses principaux caractères de grandes affinités avec les Erycides. Le Genre *Loxocemus* (1) dans lequel il doit entrer, est, d'après M. le Professeur Cope, assez caractérisé par la présence d'un os supraorbitaire, pour former une nouvelle coupe parmi la famille des Boïdiens, dont il propose la division suivante (*Proc. Acad. nat. sc. Philad.*, 1861, p. 304) :

(1) *Loxocemus*, Cope, *loc. cit.*, 1861, p. 76. — *Loxocemus bicolor*, *loc. cit.*, 1861, p. 304. — *Plastoseryx*, Jan, *Für Naturg.*, 1862, p. 242 et *Iconogr. des Ophid.*, livr. 2, pl. 1. — *Loxocemus* ? Günther, *Record. zool. Liter.*, 1864.

DIVISION DES BOÏDIENS EN QUATRE SOUS-FAMILLES.

Os inter-maxillaire	}	denté; présence d'un os supraorbitaire, formant la voûte supérieure de l'orbite.	1. <i>Pythonia</i> .							
		non denté; os nasaux	<table style="border-collapse: collapse;"> <tr> <td style="font-size: 3em; vertical-align: middle; padding-right: 5px;">}</td> <td style="padding-right: 5px;">séparés, ou en grande partie des os frontaux; pas d'os supraorbitaires.</td> <td style="padding-left: 5px;">2. <i>Boæna</i>.</td> </tr> <tr> <td style="font-size: 3em; vertical-align: middle; padding-right: 5px;">}</td> <td style="padding-right: 5px;">s'articulant largement avec les os frontaux; os supra-orbitaires.</td> <td style="padding-left: 5px;">présent. 3. <i>Loxocemæ</i>.</td> </tr> <tr> <td style="font-size: 3em; vertical-align: middle; padding-right: 5px;">}</td> <td style="padding-right: 5px;"></td> <td style="padding-left: 5px;">absent. 4. <i>Erycinæ</i>.</td> </tr> </table>	}	séparés, ou en grande partie des os frontaux; pas d'os supraorbitaires.	2. <i>Boæna</i> .	}	s'articulant largement avec les os frontaux; os supra-orbitaires.	présent. 3. <i>Loxocemæ</i> .	}
}	séparés, ou en grande partie des os frontaux; pas d'os supraorbitaires.	2. <i>Boæna</i> .								
}	s'articulant largement avec les os frontaux; os supra-orbitaires.	présent. 3. <i>Loxocemæ</i> .								
}		absent. 4. <i>Erycinæ</i> .								

LOXOCEMUS SUMICHRASTI (4). — *Caractères*. — Tête conique, continue avec le tronc. Plaque rostrale beaucoup plus large que haute et en forme de groin déprimé. Écailles du corps petites et lisses. Lames abdominales étroites, squames préfrontales en contact avec les scutelles labiales. Queue assez finement terminée et à urostèges doubles. Crochets anaux peu distincts. En dessous d'un roux plombé à reflets irisés.

Description. — Plaque rostrale épaisse, proéminente, déprimée et coupée obliquement de haut en bas ; deux internasales à quatre pans à peu près réguliers ; deux préfrontales, s'étendant de chaque côté sur la région frénale et se trouvant en rapport avec trois suslabiales ; une frontale offrant en avant un angle obtus, diminuant de largeur d'avant en arrière et en contact par ce dernier côté avec une petite interpariétale à cinq pans ; pariétales subrectangulaires. Œil petit à pupille arrondie, entouré de sept scutelles disposées ainsi : Une suroculaire pentagonale de petite dimension ; une préoculaire verticalement allongée, touchant supérieurement à la plaque frontale et inférieurement à la quatrième suslabiale ; en dessous, du côté gauche, cet organe est en contact avec la quatrième et la cinquième suslabiale, tandis que, du côté droit, c'est avec la cinquième et la sixième que ce contact a lieu ; en arrière il est en rapport avec trois postoculaires ; la supérieure, la moins petite, égale les dimensions de la suroculaire. Région temporale occupée par des écailles nombreuses et peu différentes de celles du corps. Labiales supérieures 10-11, en grande partie plus hautes que larges ; labiales inférieures, 12-13, plus hautes que larges en avant, mais diminuant successivement de hauteur en arrière ; plaque mentonnière triangu-

(4) *Loxocemus Sumichrasti*, Bocourt, *Ann. sc. nat.*, 1876.

laire ; deux intermaxillaires allongées, séparées par un sillon gulaire qui ne les dépasse pas et en contact sur chacun des côtés avec une lame squameuse plus étroite et un peu moins allongée. 31-33 rangées longitudinales d'écailles ; la rangée qui touche de chaque côté aux plaques abdominales est plus large et les écailles offrent six pans. Gastrostèges au nombre de 252 à 263 ; plaque anale divisée ; queue ayant le huitième de la longueur de l'animal, protégée en dessous par 42 à 45 écailles en grande partie doubles et terminée par une squame conique.

Longueur totale, 0^m,670 ; queue, 0,080. M. Sumichrast en possède un exemplaire ayant 4 mètre de longueur.

Coloration. — Parties supérieures du corps d'un roux plombé à reflets irisés, quelques petites taches blanches, peu distinctes tant elles sont rares, sont répandues sur les parties supérieures du corps. Les gastrostèges, les urostèges et les écailles des trois ou quatre séries latérales sont blanchâtres à base cendrée.

Cette nouvelle espèce est fort voisine du *Plastoseryx Bronni*, Jan (*Iconogr. des Ophidiens*, livr. 2 pl. 1), cependant on peut la reconnaître par les caractères suivants : 1^o OEil plus petit et à pupille circulaire, entouré de sept écailles au lieu de cinq ; 2^o plaques abdominales plus étroites ; 3^o queue un peu plus courte. On peut également le distinguer du *Loxocemus bicolor*, Cope, par l'œil dont la pupille est circulaire et non elliptique et probablement par les plaques préfrontales qui, chez notre espèce, s'étendent de chaque côté sur la région frénale.

Les auteurs de l'Erpétologie générale, lors de leur travail sur les Ophidiens, trouvèrent dans les collections du Muséum, quelques serpents originaires du Mexique, les autres de l'Amérique du Sud, tous intimement alliés par des caractères tirés des plaques céphaliques et des écailles qui garnissent les autres parties du corps. Ces animaux offraient aussi, par l'ensemble des formes, de grandes affinités avec les couleuvres, mais comme la dentition leur parut différente, ils se décidèrent à faire préparer la tête osseuse de l'un des exemplaires provenant du Mexique, ce qui leur permit de les ranger parmi les Opisthoglyphes auxquels ils imposèrent le nom générique de *Tomodon*, à cause des dents placées à la partie postérieure des susmaxillaires, si remarquables par leur longueur et leur courbure tranchante.

Des envois récents du Mexique et du Guatemala, ont enrichi le Muséum de deux espèces de Tomodontes, recueillies à des altitudes

différentes, et décrites sous le nom de *Conophis* (1). Par leurs principaux caractères elles offrent tant de ressemblance avec le *Tom. lineatum*, que l'on ne pourrait voir en elles que des variétés de cette espèce; cependant elles sont reconnaissables spécifiquement, par une coloration particulière et par quelques particularités offertes par l'écaillure.

I. *TOMODON LINEATUM*. (2) Dum. et Bibr. — *Caractères*. — Dix dents susmaxillaires à peine plus petites en avant qu'en arrière, suivies de une ou deux autres cannelées, très-longues, courbées et tranchantes. Sept plaques suslabiales augmentant de dimension d'avant en arrière jusqu'à la sixième, la troisième et la quatrième sont en rapport avec le bord inférieur de l'œil. Première lamelle gastrostège séparée des scutelles sousmaxillaires postérieures par quatre à sept squames. Dix-neuf rangées longitudinales d'écaillures sur le tronc, et six vers le milieu de la queue. 160 à 169 gastrostèges; anale divisée et 62 à 70 paires de scutelles urostèges.

Longueur totale de l'animal, 0^m,665; queue, 0,150.

Coloration. — Le dessus de la tête présente une large bande brune mediolongitudinale, bordée à droite et à gauche par une raie noire; ces deux raies se continuent largement espacées l'une de l'autre, sur la partie supérieure du corps. Les côtés de la tête sont marqués d'une autre bande de même couleur, qui prend naissance à la narine, passe sur l'œil et se termine sur la tempe, le liseré noir qui la borde supérieurement poursuit sa marche sur la partie latérale du corps, et se prolonge sur la queue aussi loin que les deux premières. Ces quatre raies noires sont formées par la réunion plus ou moins continue de petites taches allongées, moins larges en avant qu'en arrière, disposées sur une, quelquefois sur deux séries qui se détachent sur un fond ocre jaune foncé, tirant sur le verdâtre; la rangée inférieure d'écaillures qui est en rapport avec les gastrostèges, est parfois maculée de petits points d'un brun foncé, qui forment une autre ligne très-étroite. Les plaques suslabiales sont teintes de jaune clair, bordées inférieurement de noirâtre: les souslabiales, dont quelques-unes ont le centre blanchâtre, sont nuagées de gris, ainsi que tout le dessous de la tête; les autres régions inférieures

(1) Une troisième espèce, originaire du Yucatan, a été décrite par M. Cope sous le nom de *Conophis concolor*, *Proceed. Acad. nat. sc. Philad.*, 1866, p. 318. Elle est inconnue au Muséum.

(2) *Tomodon lineatum*, Duméril et Bibron, *Erpét. génér.*, t. VII, 1854, p. 936.

offrent une teinte unicolore jaune de Naples. Cette livrée a été représentée par MM. Jan et Sordilli dans l'Iconographie des Ophidiens, livr. 49, pl. vi. fig. 3.

Cette espèce est représentée dans les collections erpétologiques du Muséum par trois exemplaires identiques, provenant du Mexique, l'un des types ne porte pas de nom de donataire, mais les deux autres ont été recueillis à Oaxaca, par MM. Ghiesbreght et Schlumberger.

2. *TOMODON VITTATUS*, Peters (1). — *Caractères*. — Dents semblables à celles du *Tomodon lineatum*, museau plus étroit et un peu plus recouvert par la plaque rostrale ; squames suslabiales au nombre de sept, disposée comme chez l'espèce précédente, la troisième et la quatrième se trouvant en rapport avec le bord inférieur de l'œil. Première lamelle gastrostège séparée des squames intermaxillaires postérieures par trois scutelles. 49 rangées longitudinales d'écaillés sur le tronc et six vers le milieu de la queue ; 459 à 462 lamelles gastrostèges ; anales divisées et 63 à 66 paires de scutelles urostèges.

Longueur du plus grand exemplaire, 0^m,620 ; queue, 0,440.

Coloration. — Sur le fond ocre jaune des parties supérieures du corps, se détachent quatre belles bandes longitudinales brunes, purement dessinées : l'une médiodorsale prend naissance sur le museau, se divise sur le cou à la distance de deux ou trois longueurs de tête, formant ainsi une double bande à intervalle très-étroit, qui parcourt le tronc jusqu'au-dessus du cloaque. Chacune des latérales commence sur le côté de la plaque rostrale, passe sur la narine, l'œil et la tempe, poursuit sa marche sur les flancs et sur une grande partie de l'appendice caudal. Les lèvres et la gorge ne sont pas nuagées de noirâtre comme chez l'espèce précédente, mais offrent comme les autres parties inférieures et latérales du corps, une teinte unicolore jaune de Naples.

Le type du *Tom. vittatus* aurait été pris, d'après les ouï-dire du marchand qui l'a cédé au Musée de Berlin, dans un tas de paille flottant dans le Mississipi. Cinq exemplaires provenant de l'Isthme de Tehuantepec et paraissant entièrement identique à cette espèce, ont été adressés au Muséum par MM. Sumichrast et Boucard. Ils ne diffèrent principalement du *Tom. lineatum* que par la plaque rostrale un peu plus renversée en arrière, et par les bandes longitudinales autrement disposées et plus purement dessinées.

(1) *Conophis vittatus*, Peters, *Monatsb. kœnigl. Akad. Wissensch. Berlin*, 1860, p. 519, planche sans numéro, fig. 3.

3. *TOMODON PULCHER*, Cope (1). — *Caractères*. — Tête un peu plus longue et à coloration plus foncée. Huit plaques suslabiales augmentant de dimensions d'avant en arrière, la quatrième et la cinquième sont en rapport avec la partie inférieure de l'œil. Première lamelle gastrostège séparée des scutelles intermaxillaires postérieures par deux ou trois écailles Dix-neuf rangées longitudinales d'écailles sur le tronc ; anale divisée et 64 à 67 paires de scutelles urostèges.

Longueur totale de l'exemplaire adulte, 0^m,750 ; queue, 0,155.

Coloration. — Comme chez les *Tom. lineatum* et *vittatus* la tête présente trois larges bandes longitudinales brunes, une supérieure et une sur chacun des côtés ; ces bandes poursuivent leur marche un peu moins foncées sur toute la longueur du corps et chacune d'elles est liserée de noir. Le milieu de la bande supérieure est marqué, à la distance de trois longueurs de tête, de petites taches de cette dernière couleur, disposées sur une double série, formant un peu plus loin, par leur réunion, deux lignes médio-dorsales, se terminant au-dessus du cloaque. La rangée d'écailles qui se trouve en rapport avec les gastrostèges, porte, à une certaine distance de la tête, des petites taches semblables, qui donnent naissance sur chacun des côtés à une autre ligne qui disparaît à la base de la queue. Les intervalles compris entre les trois bandes brunes et cette dernière ligne, forment quatre liserés longitudinaux, larges de une à deux écailles, et de couleur jaune ; les deux supérieures parcourent toute la longueur du corps en passant au-dessus des yeux ; les deux autres n'apparaissent que sur les flancs et ne dépassent pas l'anus. Les plaques suslabiales sont teintées de cette dernière couleur et bordées inférieurement de gris ; les labiales inférieures et le dessous de de la tête sont, comme chez les *Tom. lineatum*, nuagés de noirâtre, très-foncé chez les jeunes spécimens. Les autres parties inférieures offrent une teinte unicolore jaune de Naples.

Le type du *Tom. pulcher* de l'Institution Smithsonianne a été rapporté de la Haute-Vera-Paz. Cette espèce est représentée au Muséum par trois exemplaires recueillis sur le plateau de Guatemala par la Commission Scientifique. On peut la distinguer du *Tom. lineatum* par les particularités suivantes : 1° Squames sus-labiales au nombre de huit et non de sept, la quatrième et la cinquième sont en rapport avec l'œil ; 2° coloration plus compliquée : le tronc au lieu d'offrir quatre lignes

[1] *Tomodon lineatum*, Salvin, *Proc. zool. Soc. London*, 1860, p. 455. — *Conophis pulcher*, Cope, *Proc. Acad. nat. sc. Philad.*, 1868, p. 306.

longitudinales qui se détachent sur un fond jaune-verdâtre, se fait remarquer par trois larges bandes brunes accompagnées de dix lignes noires disposées de telle sorte, qu'elles laissent entre elles quatre intervalles teintés en jaune.

TOMODON NASUTUS, Cope (1). — Quoique cette espèce paraisse se rapprocher du *Tom. lineatum*, nous doutons cependant de son identité générique, car l'auteur ne parle point des longues dents tranchantes et cannelées de la partie postérieure des os susmaxillaires. En admettant l'oubli de ce caractère anatomique propre aux Tomodontes, nous voyons que les autres dents de la mâchoire supérieure offrent des différences, puisque les antérieures se trouvent plus longues que les médianes. Comme chez les précédentes espèces, on compte sur le tronc dix-neuf rangées longitudinales d'écaillés ; il y a 486 gastrostèges, une anale divisée et 67 urostèges.

Quant à la coloration, M. le professeur Cope dit que la teinte générale est d'un brun sombre, plus intense sur le dessus et les côtés de la tête que sur les autres régions ; enfin qu'une bande brune large de trois à quatre écaillés, s'étend de l'occiput à l'extrémité de la queue.

Cette espèce, inconnue au muséum de Paris, habite Colima.

Parmi les serpents venimeux se trouvent deux exemplaires du *Bothriopsis brachystoma*, Cope, *Proc. Acad. nat. Sc. Philad.* 1861 p. 293. — *Id.*, *Loc. cit.* 1874, p. 208. Dans ce dernier travail, M. Cope propose pour les Bothrops américains, caractérisés par la queue, garnie en dessous d'une seule rangée d'écaillés, une division en trois groupes, ainsi dénommés : *Bothriechis*, *Porthidium* et *Bothriopsis*, Cette division appliquée au genre *Bothrops* nous paraît artificielle, car elle n'est basée que sur des particularités peu importantes, concernant de faibles modifications dans la forme et le nombre des écaillés céphaliques ; particularités qui ont certainement une grande importance spécifique mais qui ne peuvent servir à établir des groupes naturels. En voici un exemple : le *Bothrops Lansbergii* et le *Bothrops nasutus* ont tous deux la plaque nasale simple, et par conséquent sont placés dans le genre *Porthidium* tandis que le *Bothrops brachystoma*, dont la plaque nasale est divisée, mais qui, par l'ensemble de tous ses autres caractères, ressemble on ne peut plus à la première de ces deux espèces, entre dans le genre *Bothriopsis*.

Ces serpents sont en plus subdivisés en terrestres et en arboricoles ;

(1) *Tomodon nasutus*, Cope, *loc. cit.* 1864, p. 166.

il nous semble difficile d'affirmer que tous les serpents venimeux aient absolument l'un ou l'autre de ces deux *modes* d'existences ; on pourrait plutôt supposer que la plupart, selon les besoins de la vie, se tiendraient à terre ou bien sur des branches peu élevées du sol (1). Nous avons capturé à Coban, Haute-Vera-Paz, un *Bothrops nummifer* adulte, réfugié dans un caféier ; le *Bothrops nasutus*, désigné dans le travail de M. Cope, comme terrestre, se tient de préférence sur les arbres qui bordent les rivières du versant oriental du Guatemala.

Caractères comparatifs de ces trois espèces :

1. **BOTHROPS LANSBERGII**, Schlegel. — Plaque rostrale moins haute que la squame susoculaire n'est longue.

Nasale entière.

25 rangées longitudinales d'écaillés à la région moyenne du corps.

Gastrostèges, 156-157 ; urostèges, 29-30.

Longueur totale du plus grand exemplaire : 0^m,440 ; queue, 0,034-44.

Patrie, la Colombie.

2. **BOTHROPS BRACHYSTOMA**, Cope. — Plaque rostrale moins haute que la squame susoculaire n'est longue.

Nasale divisée mais semblable par sa forme générale.

23-25 rangées longitudinales d'écaillés à la région moyenne du corps.

Gastrostèges, 146-150 ; urostèges, 33-39.

Longueur totale du plus grand exemplaire, 0^m,420 ; queue, 0,050.

Patrie, Mexique occidental.

3. **BOTHROPS NASUTUS**, Bocourt. — Plaque rostrale plus haute que la squame susoculaire n'est longue.

Nasale entière.

25 rangées longitudinales d'écaillés à carènes moins élevées que chez les deux précédentes espèces.

Gastrostèges, 143 ; urostèges, 28.

Longueur totale 0^m,435 ; queue, 0,040.

Patrie, Guatemala oriental.

(1) Nous avons rapporté de Siam plusieurs spécimens du *Bothrops viridis*, les uns recueillis au milieu du jour sous des pierres amoncelées, les autres à la nuit sur des arbrisseaux, lorsque muni d'un flambeau nous étions à la recherche des Insectes.

TABLEAU SYNOPTIQUE DES TROIS ESPÈCES.

Plaque rostrale	{ moins haute que la suroculaire n'est longue; écaille du tronc à carène élevée; plaque na- sale. un peu plus haute; plaque nasale entière; écailles du tronc à carènes peu élevées.	{ entière. 1. <i>B. Lansbergii</i> . divisée. 2. <i>B. brachystoma</i> . entière; écailles du tronc à carènes peu élevées. 3. <i>B. nasutus</i> .
--------------------	--	--

Chez ces trois espèces, la coloration offre peu de différence : les deux premières sont teintées de gris jaunâtre et la troisième de gris violacé ; toutes trois sont ornées de taches dorsales brunes, de forme carrée, quelquefois triangulaire et en partie alternées ou en zigzag sur chacun des côtés de la ligne vertébrale ; sur les flancs, on en voit d'autres plus petites subarrondies et moins foncées. Les régions inférieures sont plus ou moins piquetées de blanc et de gris.

 SUR LA

MYOLOGIE DU RHYNCHOTUS RUFESCENS ;

PAR

M. Edmond AËLIX.

Il était utile de vérifier si les particularités que j'ai signalées dans les muscles du *Nothura major* (1) se retrouvent chez

(1) *Mémoire sur la myologie et l'ostéologie du Nothura major* (*Journal de Zoologie*, t. III, p. 167 et 252, pl. VIII-XI; 1874).